

FERME DU VALAIS

Valais-Jura, un même combat pour la défense des races indigènes

Avec la Ferme du Valais, l'Hôte d'honneur du 118^e Marché-Concours entend mettre en valeur ses races autochtones emblématiques.

Juste après les tentes du Haras national et du Syndicat chevalin de la Veveyse se trouve une tente où retentissent beuglements, bêlements et aboiements, en lieu et place de hennissements: la Ferme valaisanne.

«Les chevaux, ce n'est pas vraiment dans notre ADN, même si on a quelques syndicats d'élevage chevalin, notamment en Haut-Valais. Par contre, ce qu'on partage avec le Jura, c'est la volonté de défendre nos races indigènes. On a donc voulu montrer nos races emblématiques aux visiteurs», souligne Christian Carron, responsable de la promotion des produits agricoles au sein du Service de l'agriculture du canton du Valais.

Un grand convoi

Vendredi matin, un camion contenant douze vaches d'Hérens, trois bétailières avec des moutons nez noir, des chèvres col noir et des moutons roux du Valais, ainsi que deux pick-up transportant des chiens saint-bernard, ont pris la direction des Franches-Montagnes et de Saignelégier.

Si on ajoute à cela une trentaine de chevaux et une dizaine de mulets, ce sont une centaine d'animaux qui ont fait le



Christian Carron, responsable de la promotion des produits agricoles au Service de l'agriculture du canton du Valais, pose avec une vache d'Hérens.

PHOTO OLIVIER NOAILLON



Il s'agit plus d'une question d'affection et de passion qu'autre chose, d'attachement au pays et à la tradition.»

déplacement, pour le plus grand plaisir des visiteurs. «Ils sont trop mignons, ces moutons nez noir», s'exclame une

gamine en pâmoison devant l'enclos. «Ça fait deux heures qu'on est là, elle ne veut pas décoller», s'amuse sa grand-

mère, qui commence cependant à piaffer d'impatience.

Défendues avec passion

Les cheptels sont peu importants, à l'exception des vaches d'Hérens (le Valais en compte quelque 6000, et 6000 autres sont élevées en Savoie et dans le val d'Aoste. En Valais, la race d'Hérens représente 40% du cheptel bo-

vin). Ces races indigènes sont défendues avec passion par le Service de l'agriculture valaisan: «Les cheptels ne sont pas importants, et il faut se battre pour soutenir les éleveurs, parce que la rentabilité est faible. Autrefois, ils servaient à tout, produisant du lait, de la viande, de la laine, du cuir. Et les vaches servaient au labour. Mais de nos jours, la laine est

très peu valorisée, et les autres produits peu rentables.»

«Il s'agit plus d'une question d'affection et de passion qu'autre chose, d'attachement au pays et à la tradition. Et puis, pour les vaches d'Hérens, c'est aussi avant tout une question de prestige. Les combats sont suivis avec ferveur, et beaucoup d'éleveurs attachent plus d'importance aux cornes de leurs vaches qu'à leur lait. Quant aux moutons nez noir, il y a des concours de beauté qui sont organisés.»

Importance de la biodiversité

Au-delà des questions de tradition, les races indigènes sont également au cœur du combat pour le maintien d'une plus grande biodiversité. C'est pour cette raison qu'elles sont soutenues par la Fondation Pro Specie Rara. La majeure partie de l'alimentation mondiale reposant aujourd'hui sur un nombre dangereusement faible d'espèces, de variétés et de races, celle-ci rappelle en effet que «la diversité des caractéristiques des anciennes variétés et races est synonyme d'un vaste pool génétique auquel on peut recourir en cas de besoin».

Sans compter que les 11 000 moutons nez noir, 800 moutons roux et 2000 chèvres col noir que compte notre pays, parfaitement adaptés aux conditions de la montagne, permettent de préserver les écosystèmes alpins et d'entretenir le paysage.

PASCALLE JAQUET NOAILLON

«C'est une représentation traditionnelle qui a de véritables fans»

QUADRILLE Dans le paddock, après la première représentation du quadrille, le sourire était sur toutes les lèvres et l'on servait du toéttché. «Tout s'est bien passé», se réjouissaient trois des jeunes filles à peine sorties de l'esplanade, encore à dos de cheval. Pour Lola Vuillaume et Mariella Zilliotis, toutes deux âgées d'une quinzaine d'années, c'était une première, alors que Vanessa Frésard faisait partie de l'équipe pour la quatrième année consécutive. Fidèle au poste, elle estime qu'un tel exercice permet «de gagner en rigueur en tant que cavalière, et d'apprendre à travailler en équipe». Elle aime particulièrement cette représentation qui démontre la polyvalence du cheval franches-montagnes. Pour les jeunes recrues, c'est l'occasion d'échanger avec les filles plus expérimentées. «Elles nous coachent», témoigne Lola Vuillaume en ajoutant malicieusement: «Et on a une super responsabilité!»

Un travail d'équipe très technique

Christa Graf, responsable du quadrille depuis deux ans, explique que cette représentation demande toujours beaucoup de travail en amont. «Ça n'en a peut-être pas l'air, mais c'est un exercice très technique pour tout le monde.» Elle qui entraîne son équipe au manège depuis plus de trois mois se réjouit de la cohésion qui lie les participantes. «C'est très important de travailler en équipe,



Le quadrille campagnard attelé et monté demande beaucoup de rigueur et de cohésion au sein de l'équipe.

PHOTO OLIVIER NOAILLON

c'est comme de la natation synchronisée, tout se joue dans le regard.» Au-delà de la performance, qu'elle a jugée très bonne, elle espère toujours et avant tout que ses troupes pren-

nent du plaisir et qu'aucun pépin ne vienne gâcher la fête. «Lors d'une représentation de quadrille au Haras national à laquelle je participais, il y avait tellement de brouillard qu'on

ne voyait pas à deux mètres», se souvient-elle.

Aujourd'hui, des représentations de quadrille fleurissent un peu partout, mais ce n'était pas le cas lorsque

le premier quadrille du Marché-Concours a vu le jour, en 1967. Vincent Wermeille, le président de la manifestation, se souvient. «Au début, il n'y avait que quatre attelages.» L'idée était venue d'un attaleur au Dépôt fédéral des chevaux et de son propre père. En 1970, le quadrille monté par les jeunes filles a vu le jour. Finalement, il est apparu que la combinaison des deux choses était harmonieuse. La formule a donc évolué; la monte à cru et l'attelage se succédaient. «C'était le début du cheval de loisirs, on voulait montrer la polyvalence du franches-montagnes», souligne le président.

«Souvent imité, jamais égalé»

Le quadrille tel qu'on le connaît, composé de quatre attelages et de huit ou douze jeunes filles qui montent à cru, date de 1990. Il y a une trentaine d'années, cette présentation attelée-montée était inédite. Seule institution à la proposer, le Marché-Concours donnait des représentations de quadrille campagnard au-delà des frontières du pays. «Souvent imité, jamais égalé», scandait le speaker lors des représentations du quadrille à Saignelégier. Si aujourd'hui le quadrille campagnard est une discipline plus largement pratiquée, il reste dans l'ADN du Marché-Concours et le public l'attend. «C'est une représentation traditionnelle qui a de véritables fans», conclut Christa Graf.